

COMPAGNIE LA LUNE BLANCHE, théâtre

L'événement

D'après le texte d'Annie Ernaux

Editions Gallimard, 2000 / Folio 3556, 2001

Coproduction : **CDN Orléans/Loiret/Centre et Cie la lune blanche**

Petite forme théâtrale nomade pour une actrice

Mise en scène de **Jean-Michel Rivinoff**



© Michel Manofiss

**« Mon double vœu : que l'événement devienne écrit.
Et que l'écrit soit l'événement »**

Michel Leiris

COMPAGNIE LA LUNE BLANCHE

28 route d'Orléans 41500 Mer – 02 54 81 05 43
cielaluneblanche@orange.fr - www.cielaluneblanche.net

Contact production-diffusion – Jean-Louis Fournier – 06 27 28 58 88 – jeanlouis.fournier@free.fr
Contact administration – Emilie Durand – 02.54.81.05.43 - cielaluneblanche@orange.fr

La compagnie la lune blanche, *théâtre* est conventionnée par la DRAC Centre, soutenue par la Région Centre, subventionnée par la Ville de Mer et le Conseil Général de Loir-et-Cher.

L'événement

Adaptation théâtrale du récit d'Annie Ernaux

Avec Catherine Vuillez

Mise en scène de Jean-Michel Rivinoff

L'événement – ***Éléments clefs***

- 1 actrice
- 3 semaines de répétitions
- Création pour septembre 2010
- Technique : sobre et légère afin de favoriser l'itinérance de cette création dans des lieux les plus divers.

L'événement – ***Public visé***

Adolescents et adultes, petits lieux de spectacles, établissements scolaires, médiathèques, bibliothèques, plannings familiaux, point jeunesse, fédérations des œuvres laïques, maisons de quartier, ...

L'événement – ***Conditions***

Lieu : tout lieu offrant la qualité de silence requise par la nature même du spectacle

Espace : 3m X 3m

Jauge : limitée à environ 60 personnes

Installation : 1h avant la représentation

Durée : 50 minutes

Tarif : Nous contacter

Contact : CDN Orléans/Loiret/Centre / Emilie Leroy (02.38.62.15.55)

Cie la lune blanche / Emilie Durand (02.54.81.05.43)

/ Jean-Louis Fournier (06.27.28.58.88)

Coproduction : **CDN Orléans/Loiret/Centre et Cie la lune blanche**

L'événement – **Le projet**

Travaillant actuellement à l'adaptation scénique d'un montage de textes d'Annie Ernaux **L'immigrée de l'intérieur***, il m'est apparu nécessaire de proposer une « autre » façon d'aller à la rencontre des publics.

Ainsi afin de leur offrir, au plus près des mots, l'authenticité puissante et étonnante d'un texte qui plonge au plus profond de l'intime pour s'ouvrir vers l'universel, j'ai imaginé une petite forme théâtrale d'après le texte **L'événement**.

Au même titre qu'existent au cinéma des courts et moyens métrages, c'est par le format même de la pièce, sa durée, sa légèreté logistique et sa facilité de déplacement qu'est ici entendue la notion de « petite forme théâtrale » ; en aucun cas l'exigence artistique n'en sera altérée.

Porté par une actrice seule en scène, **L'événement**, par un grand rapport de proximité offrira aux publics une première rencontre intimiste et privilégiée avec l'écriture et l'univers d'Annie Ernaux, avant qu'ils n'embrassent en plus grand comité son œuvre lors des représentations de **L'immigrée de l'intérieur***.

L'événement – **Aujourd'hui**

Qu'en est-il aujourd'hui ? Presqu'un demi-siècle après cet événement. 35 ans après la loi sur l'IVG.

Nous sommes toujours dans les non-dits. Une récente enquête* révèle encore des inégalités (sociales et géographiques) qui engendrent toujours des drames et des solitudes.

Mettre en voix ce récit c'est mettre en voix le monde. C'est mettre en voix ce que l'on ne dit pas. Il nous permet de mesurer le temps de ce qui a changé ou pas.

* « L'accès à l'interruption volontaire de grossesse est mal garanti en France ». Article de Laëtitia Clavreul dans le journal Le Monde du 2 février 2010.

L'événement – **Le texte**

En 1999, suite à un dépistage du SIDA qui la met dans un état d'attente et d'horreur semblable à un Événement arrivé 30 ans plutôt, Annie Ernaux entreprend le récit de celui-ci : l'avortement qu'elle a vécu en 1963. Alors âgée de 23 ans, étudiante en lettres à Rouen, la narratrice raconte son parcours, depuis l'annonce de cette grossesse accidentelle et importune jusqu'à sa « libération ». Elle évoque les conditions sordides de l'avortement, la violence du regard social, la culpabilité liée à un acte illégal et qui à l'époque se déroulait dans la clandestinité. La narratrice évoque au plus près des sensations éprouvées, le parcours douloureux, difficile et délicat d'une jeune fille des années 60, « mise en cloque », mais ne souhaitant pas « être mère » à cet instant. Sans lyrisme, ni dolorisme mais avec une précision poignante, l'auteur revient sur un Événement qui a marqué un grand nombre de femmes dans l'indifférence et le silence le plus complet. Un récit entre vie et mort, qu'on suit quasi au jour le jour, d'un acte qui, même s'il est aujourd'hui devenu légal, continue de hanter la société.

***L'immigrée de l'intérieur** sera présenté au Centre Dramatique National Orléans/Loiret/Centre en janvier 2011

L'événement – *Extrait*

Je veux m'immerger à nouveau dans cette période de ma vie, savoir ce qui a été trouvé là. Cette exploration s'inscrit dans la trame d'un récit, seul capable de rendre un événement qui n'a été que du temps au-dedans et au-dehors de moi. Un agenda et un journal intime tenus pendant ces mois m'apporteront les repères et les preuves nécessaires à l'établissement des faits. Je m'efforcerai par-dessus tout de descendre dans chaque image, jusqu'à ce que j'aie la sensation physique de la « rejoindre », et que quelques mots surgissent, dont je puisse dire, « c'est ça ». D'entendre à nouveau chacune de ces phrases, indélébiles en moi, dont le sens devait être alors si intenable, ou à l'inverse si consolant, que les penser aujourd'hui me submerge de dégoût ou de douceur.

Que la forme sous laquelle j'ai vécu cette expérience de l'avortement — la clandestinité — relève d'une histoire résolue ne me semble pas un motif valable pour la laisser enfouie — même si le paradoxe d'une loi juste est presque toujours d'obliger les anciennes victimes à se taire, au nom de « c'est fini tout ça », si bien que le même silence qu'avant recouvre ce qui a eu lieu. C'est justement parce que aucune interdiction ne pèse plus sur l'avortement que je peux, écartant le sens collectif et les formules nécessairement simplifiées, imposées par la lutte des années soixante-dix — « violence faite aux femmes », etc. —, affronter, dans sa réalité, cet événement inoubliable.

Folio, pages 26 et 27

L'événement – *Extrait d'un entretien*

« Je ne me suis jamais située par rapport aux différentes doxa qui se sont succédées sur le féminisme. Si je dois me reconnaître dans un discours sur la condition de la femme, c'est davantage dans celui de Simone de Beauvoir. Pour moi, bien plus que les différences sexuelles, ce sont les différences sociales qui structurent une personne. Cela dit, je suis très attentive à la réalité d'être femme, au vécu des femmes dans ce monde soumis à la domination masculine - comme c'est le cas dans *L'Événement*. Dans la société des années 1960, les femmes, qui n'ont pas alors la maîtrise de la procréation, sont à la merci des hommes. Toutes et tous participent de la morale d'une époque que la pilule va venir bouleverser. »

Annie Ernaux

L'événement – *Écrire, le dernier recours*

Il y a aujourd'hui, en gros, deux versants dans l'œuvre d'Annie Ernaux, l'un tourné vers la vie intime, l'autre vers ce qui était devenu le titre d'un précédent livre : la vie extérieure. Appliquée à soi ou appliquée au monde, la démarche de l'écrivain reste cependant la même : « **mettre en mots le monde** », « mettre en mots une expérience humaine totale de la vie et de la mort, de la morale et de l'interdit, de la loi, une expérience vécue d'un bout à l'autre au travers du corps. » Donner un corps à l'écriture, aller au plus près de cette saisie de soi, cette exigence habite les livres d'Annie Ernaux de la violence, de l'indicible que d'autres, dans leur morale à eux, nomment indécence ou scandale.

L'événement n'échappe pas à cette règle. C'est le récit d'un avortement voulu par une jeune femme rattrapée par le malheur social auquel elle était en train d'échapper. Le récit progresse ainsi comme un journal. (*on arrivait à la mi-décembre ; quelque part avant Noël ; le 31 décembre, le vendredi 8 janvier, le mercredi 15 janvier, le 16 et le 17 janvier, le lundi matin...*) avec cette brutalité du temps qui impose sa nécessité et qui dicte les faits, qui impose leur impudeur, une impudeur d'écriture.

Comme toujours chez Annie Ernaux, c'est l'exploration inquiète de ce lien entre indicible et impudeur (Annie Ernaux parle d'inacceptable) qui est la matière même du récit. Avec pour but ultime « que mon corps, mes sensations et mes pensées deviennent de l'écriture, c'est-à-dire quelque chose d'intelligible et de général, mon existence complètement dissoute dans la tête et dans la vie des autres ».

Jacques Pécheur

L'auteur – **Annie Ernaux**

Née en 1940 dans un milieu modeste, ses parents, soucieux de sa réussite scolaire, l'inscrivent dans une école privée. Sa scolarité est brillante tout en ouvrant les premières brèches entre son milieu social d'origine et celui privilégié de ses camarades de classe. Après des études universitaires, elle obtient son CAPES puis son agrégation de lettres modernes. Enseignante, mariée (puis divorcée), 2 enfants, elle prend conscience de son ascension sociale et s'interroge violemment, profondément, crûment sur la rupture voire la trahison que cette ascension tant désirée par ses parents eux-mêmes, a engendré avec son milieu d'origine.

Son premier livre LES ARMOIRES VIDES est publié en 1974, suivi de deux autres CE QU'ILS DISENT OU RIEN et LA FEMME GELEE qui tout comme le premier portent encore l'étiquette de roman. En 1984, Annie Ernaux reçoit le Prix Renaudot pour LA PLACE, livre charnière qui tourne le dos définitivement à la fiction. Suivent onze livres, tous publiés chez Gallimard, où l'auteur garde une même posture d'écriture : elle importe dans le monde de la littérature le réel du monde dont elle est issue.

L'interprète – **Catherine Vuillez**

Formée à l'école à l'Ecole de l'acteur Florent puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, classes de Denise Bonal, Daniel Mesguich et Gérard Desarthe.

Au théâtre, Catherine Vuillez a joué notamment sous la direction de Jean-Pierre Vincent LE MARIAGE DE FIGARO (1987) et LE CHANT DU DEPART de Ivane Daoudi (1990) ; Klaus-Michaël Grüber LA MORT DE DANTON de Georg Büchner (1989) ; Eric Vigner LA MAISON D'OS de Roland Dubillard (1991) et LE JEUNE HOMME de Jean Audureau (1994); Roger Planchon, LE RADEAU DE LA MEDUSE (1995) et LA DAME DE CHEZ MAXIM de Georges Feydeau (1998) ; Arthur Nauzyciel LE MALADE IMAGINAIRE OU LE SILENCE DE MOLIERE d'après Molière et Giovanni Macchia (1999/2000/2004) et PILE OU...PILE ! OU BIEN QUOI ? D'après Histoire de rire d'Armand Salacrou (2003); Manuel Rebjock IL FAUT QU'UNE PORTE SOIT OUVERTE OU FERMEE de Alfred de Musset (2001) et ENTONNOIR/TRAFIC de Louis Calaferte (2003), , SACRE SILENCE de Philippe Dorin / mise en scène : Nathalie Bensard (2005), DANS MA MAISON DE PAPIER, J'AI DES POEMES... de Philippe Dorin / mise en scène : Nathalie Bensard (2006), ORDET de Kaj Munk / mise en scène : Arthur Nauzyciel (2008)

Le metteur en scène – **Jean-Michel Rivinoff**

Acteur et metteur en scène, directeur de la compagnie la lune blanche, théâtre, il se forme au Théâtre de l'Ile-de-France et au Théâtre école des Embruns (Méthode Lecoq) puis au Forum du mouvement et à l'Ecole des beaux-arts et art chorégraphique Monique Ronsart.

Il débute comme comédien avec le metteur en scène Daniel Amar – Théâtre des Embruns avec qui il joue plusieurs spectacles ; il participe également à la réalisation des décors. En 1992, il rencontre le metteur en scène Bruno Meyssat –Théâtres du Shaman à la Maison de la culture de Grenoble. Suivra un parcours régulier jusqu'en 2003 comme acteur, assistant à la mise en scène et assistant pédagogique, aussi bien en France qu'à l'étranger.

Parallèlement, il crée en 1991 la compagnie la lune blanche avec la chorégraphe Christine Olivo et débute ses premières mises en scène.

Passionné de littérature contemporaine, il s'intéresse aussi bien aux textes de théâtre qu'aux textes purement littéraires.

En 2006, sa mise en scène de L'INSTRUCTION de Peter Weiss rencontre un succès qui le conduit à le reprendre en tournée en 2008. Tout récemment (2009-2010), il a créé QUATRE AVEC LE MORT de François Bon. Ses mises en scène sont régulièrement soutenues par le CDN Orléans/Loiret/Centre, le Nouvel Olympia – CDR de Tours, la Maison de la Culture – Scène nationale de Bourges, la Halle aux grains – Scène nationale de Blois, l'Hectare – Scène régionale de Vendôme, le Théâtre de Chartres...